

AVISO BÉTHUNE

SOLITAIRE vers le NETHOU et sur
la Crête des Tempêtes.

-o-o-o-o-o-

- 8 Août 1928 -

-----ooooO&Ooooo-----

Que faire en cette journée du 8 Août ?

Une à une les caravanes sont partis^e: qui vers le col Maudit, qui, vers la brèche Russel, qui vers la Crête des Tempêtes (partie orientale), qui vers le Malibierne (I).

Aux deux premières je ne pouvais me joindre ,ayant été exempté de chaussures dès le premier jour par le Médecin de service et je ne songeais nullement à traverser des névés plus ou moins raides en sandales; quelques jours auparavant je me promenais sur la Crête des Tempêtes orientale; quant au Malibierne ,il était dans mon programme d'après-demain.

Je restais donc seul au camp, avec des fourmis dans les pieds(ce qui est très désagréable quand on y a déjà quelques blessures) car la veille je m'étais abandonné à un douce farniente....
..... que faire?

Chaque fois que je levais les yeux vers le Nord je m'arrêtais sur le Néthou ,que je regardais avec convoitise depuis mon arrivée.

(I) Pour plus de précisions, je me suis permis de diviser arbitrairement la Crête des Tempêtes qui s'étend du Néthou au pic Russel, en deux tronçons:

1^{er}) Partie occidentale: du Néthou au pic des Tempêtes

2^e) Partie orientale : de celui-ci au pic Russel. C'est ce dernier qui est appelé:

Pic des Tempêtes par les bergers de la vallée de Malibierne:
Pic de la Tramontana.

AVISO BÉTHUNE

Voilà 6 ans que je pratique la Haute Montagne et je n'ai pu encore dominer le Géant des Pyrénées! Deux fois pourtant dans ce but j'ai franchi la frontière, soit à pieds secs ,soit en skis,deux fois je suis rentré en France la mort dans l'âme. Qui sait: puisqu'il ne voulait pas de moi par la Mencluse,peut-être m'accepterait-il par une voie anormale? Ma résolution fut donc prise en ce jour , et à 9 heures ,j'annonçais que la cordée pour le Néthou partait dans cinq minutes , cinq minutes plus tard la cordée pour le Néthou était partie....Elle était du reste réduite à sa plus simple expression,car j'étais seul ,que dis-je?.... plus exactement à la moitié de sa plus simple expression,car en général,une cordée se compose de deux éléments: les grimpeurs et la corde , or celle - ci me faisait défaut ,volontairement ! je l'avoue,et la regrettais sérieusement dans la suite . Je partis ainsi avec ,dans la sac ,outre les petits vivres habituels pour la journée mon Monobloc et un chandail et gagnais le grand lac de Lhosas en remontant le long de la rive droite du torrent. Je la trouvais plus agréable et moins monotone que la rive gauche qu'on avait l'habitude de prendre: elle évitait d'abord la traversée en diagonale du lit de cet ancien lac au dessous duquel nous étions campés et qui réservait par ci par là quelques flaques marécageuses,désastreuses pour les sandales;quelques sapins,une petite gorge,une ^{pente de} ~~petite~~ gypé,un amas de pierres,et c'était le grand lac aux eaux sombres,aux parois verticales et sinistres. Un rocher plat formait une petite île au milieu du déversoir, j'y laissais mon piolet, désormais inutile sur le granit...../.....

AVISO BÉTHUNE

Sur son versant méridional, le Néthou présente deux ~~arêtes~~ tributaires l'une de l'autre, se rejoignant presque au sommet. La plus occidentale, orientée N.NE.-S.SO, arrive jusqu'aux aiguilles du Llosas et sépare le vallon de ce nom, de celui d'Eroueil; l'autre, beaucoup plus petite, mais plus redressée, descend vers le lac de Llosas en direction N.S., mais s'arrête et tombe brusquement dans les éboulis. Ne lui connaissant pas de nom, je proposerais de l'appeler arête secondaire de Llosas par apposition à la précédente qui serait l'arête principale de Llosas. Donc possibilité d'atteindre par là, la tourelle sommitale et c'est pourquoi je choisis cette voie. Empruntant dans sa partie initiale l'itinéraire des aiguilles de Llosas, Je franchis en premier escarpement mi-rocheux mi-gazonné qui me conduisit au pied d'un chaos cyclopéen. Quel amusement de bondir sur ces blocs, de sauter de l'un à l'autre libre comme l'air..... et il est si pur, si léger! On monte sans s'en apercevoir, l'esprit dégagé de tous les soucis matériels qui encombrent la vie dans la plaine (ou sur les mers) et le coeur plongé dans une douce béatitude. Oh! comme il fait bon là haut "où il y a tant de choses que, celui qui descend ne sait rien dire." Oh Citadins, pourquoi cet engouement farouche, cette frénésie, cette ruée aveugle vers la mer dès le premier jour de votre congé? - Je la préfère cent fois à vos montagnes direz-vous, ~~Parce~~ ^{êtes} que vous ne les connaissez pas. Oh si, je sais bien qu'une fois venu dans nos vallées, et vous avez prié un guide de vous conduire sur une cime classique: ce brave homme l'a fait volontiers et vous êtes parti pour un ou deux jours. Vous êtes peut-être arrivé au sommet...../.....

AVISO BÉTHUNE

au sommet où votre compagnon vous a tiré, hissé, poussé, et là-haut vous avez eu juste la force de vous écrouler sur le sol, et encore,..... en trouvant les cailloux trop durs. La descente n'a pas été moins pénible. Le guide marchait à bonne allure à vingt mètres devant vous pour retrouver les siens avant la nuit, vous le suiviez sans oser lui dire de ralentir ou de s'arrêter, et, rentré chez vous harassé, exténué, anéanti, vous vous êtes déclaré mort "jurant vos plus grands dieux qu'on ne vous y reprendrait plus"..... et vous avez tenu parole. Mais dites-moi, vous qui ne savez pas plus nager que grimper sur une montagne, pourquoi n'allez vous pas vous précipiter dans l'eau par 30 à 40 mètres de fonds? Pourquoi n'allez vous pas au milieu des rochers? pourquoi vous contentez-vous de faire du "rase - motte sur une plage sablonneuse et douce où vous ne risquez que le coup de soleil? De grâce ne me parlez pas tennis, golf, ou concours hippique ; d'abord vous trouverez tout cela à la montagne et puis vous en avez autant dans vos villes ainsi que fêtes, bals, soirées mondaines ; et soyez bien persuadé que dans la plupart de nos villes d'eaux, le casino fait plus de recettes que l'établissement thermal.

Bref distrait par ces quelques réflexions et poussé par un vent de dérive Ouest, je me trouvais tout à coup, le dernier ressaut d'éboulis franchi au pied du large glacier qui remonte jusqu'à la base de la crête des Tempêtes, c'est à dire en face de l'écueil que je voulais éviter. La petite arête secondaire de Losas était ma ^{gauche} ~~gauche~~ ; une langue de glacier incliné nous séparait, je la traversais en oblique non sans quelques chutes suivies de glissades sur le ventre

...../.....

sur le ventre qui auraient sûrement fait la joie de
quelque photographe humoriste; enfin je sautais dans la
rimaye et la suivis quelques instants jusqu'à la base d'une
courte cheminée qui me conduisit sur l'arête.

Ici commençait donc l'escalade: onze heures . Je l'entre-
pris avec joie oubliant même de prendre un peu de repos .

Suivre le fil de cette arête est vraiment très amusant;
il y a de beaux gendarmes que je laissais de côté et progressais
rapidement , des mains et des pieds. Avec un peu d'attention, nulle
part de vrai danger, sauf là-haut, où à une cinquantaine de mètres
au dessous du point de jonction de cette arête secondaire avec
l'arête principale de Idosas je quittais le fil de celle-ci pour
monter ^{en oblique} dans la paroi afin d'atteindre une minuscule plaque de
neige dans l'espoir de me désaltérer. Malheureusement elle se
trouvait au haut d'un couloir de fins éboulis poussiéreux, assez
redressé, et, où la moindre pression déclenchait une avalanche
qui allait tomber sur le glacier dont j'apercevais en-bas, la
tache blanche encadrée par les parois du couloir. Du reste ces
parois elles -même n'étaient pas sûres; une espèce de granit
pourri " dont les prises ne résistent pas plus que les livres
d'une bibliothèque". Aussi je ne m'attardais pas longtemps à une
source aussi mal placée, dont l'eau d'autre part avait un goût
terreux des plus prononcés mais j'arrivais à me persuader qu'elle
était bonne (quoique j'eusse désiré d'une autre eau... pour me
laver la bouche) et je poursuivis mon ascension avec la prudence
d'un chat qui marcherait sur une planche de Fakir.

Aussi je rejoignis l'arête, désormais unique, au bout de
laquelle se trouvait le point coté 3404 m. A travers les blocs
redevenus d'une solidité à toute épreuve, je gesticulais...../...

je gesticulais, délirant de joie lorsque j'entendisse un cri: Oh! Hep!.... provenant sans nul doute de la cime du Néthou qui m'était cachée par le profil de l'arête et auquel je répondis par un Eh! Hop! de circonstances dans ce même langage international ancêtre de l'espéranto. Arrivé en terrain découvert j'aperçus effectivement autour de la tourelle, une demi-douzaine de touristes visiblement en instance d'appareillage pour la descente? Ils parurent un peu surpris de voir surgir quelqu'un toutseul par cette arête de ~~llosas~~ Nous échangeâmes de loin quelques paroles, eux en français, moi en espagnol parce-qu'ils étaient espagnols et moi français. (1)

De fait, lorsque j'arrivais au sommet (12 H, 30) les derniers franchissaient le pas de Mahomet en y prenant des poses ad hoc, que l'un d'eux enregistrerait sur un film depuis le dôme. Enfin! Victoire! Me voici au point culminant des Monts-maudits " l'antique Olympe d'un dieu des Ibères " (Steph. Liégeard) mes plus hautes espérances de pyrénéiste étaient réalisées. ~~Mais~~, cher camarade qui as la patience de me lire, n'aies pas peur, je ne t'infligerai pas la description du panorama du Néthou; je ne veux pas faire courir à ton maxillaire inférieur le risque d'une luxation. Il est tellement classique! Si tu ne le connais pas, tu le trouveras dans tous les bouquins qui parlent de Luchon, et sur toutes les cartes postales des allées d'Etigny. Je me permettrai seulement de te rappeler cette citation de Ramond que lui avait inspirée la fréquentation de nos belles et grandes Pyrénées: " quiconque n'a point pratiqué les montagnes de l'er
" Ordre se formera difficilement une juste idée...../.....
(1) La courtoisie des races latines peut se manifester aux plus hautes altitudes -